

**Les jeunes en rupture scolaire :  
du processus de confrontation  
à celui de remédiation**

© L'Harmattan, 2000  
ISBN : 2-7475-0057-8

sous la direction de  
**Fabienne TANON**

# **Les jeunes en rupture scolaire : du processus de confrontation à celui de remédiation**

*Préface de C. ROJZMAN*

En collaboration avec Ariel Cordier

**L'Harmattan**  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris  
FRANCE

**L'Harmattan Inc.**  
55, rue Saint-Jacques  
Montréal (Qc) CANADA  
H2Y 1K9

**L'Harmattan Hongrie**  
Hargita u. 3  
1026 Budapest  
HONGRIE

**L'Harmattan Italia**  
Via Bava, 37  
10214 Torino  
ITALIE



## Table des matières

<b>Préface</b> .....	7
<b>Introduction</b> .....	11
<b>Partie I : Du dysfonctionnement du lien élève, culture, famille, école : regards croisés</b> .....	21
Martine Landier-Cadoux : Paroles de lycéens .....	23
Anna Vasquez-Bronfman : Elaborer de nouveaux concepts pour mieux comprendre une réalité sociale qui change .....	31
Michèle Guigue : Des raisons de décrocher de l'école?.....	59
Ariel Cordier : Les difficultés des jeunes associées au décrochage scolaire et relation de la famille avec l'école .....	83
<b>Partie II : De quelques situations concrètes au collège</b> .....	95
Paroles de lycéens .....	97

Angela Xavier de Brito : La bonne volonté et le déclin. Analyse ethnographique d'une section technologique .....	101
Jacques Boutou : Petits décrochages ordinaires.....	135
Michel Métro et Laurence Ribeaucourt : De la convivialité à l'efficacité contre l'exclusion : une expérience d'établissement.....	145
<b>Partie III : De la prévention à la remédiation : quelles réponses, quels partenariats? .....</b>	<b>157</b>
Paroles de lycéens .....	159
Liliane Guignard et Gilles Maurelet : regard des pédagogues sur le phénomène de la démobilité scolaire .....	163
Elisabeth Martin : Des dispositifs relais pour des élèves en rupture avec l'école.....	181
Marie-Cécile Bloch et Bernard Gerde : Preuve d'une incompatibilité réciproque : le décrochage constitue-t-il l'étape ultime et irréversible de l'inaipétence scolaire ?.....	193
Claudine Dannequin : En amont du décrochage : les actions d'accompagnement scolaire .....	215
Michel Bonnet : Approches globales et partenariales. L'expérience de la mission intercommunale pour l'insertion des jeunes d'Épinay sur Seine-Saint Ouen Villetaneuse-l'île Saint Denis .....	225
<b>Notes sur les auteurs .....</b>	<b>233</b>

## PRÉFACE

Il faut toujours prêter beaucoup d'attention aux symptômes qui gênent le fonctionnement normal des institutions. Car ces symptômes parlent.

Le " décrochage scolaire ", symptôme majeur s'il en est, parle très fort et très haut de ce qui devient peu à peu évident : notre système éducatif ne pourra éviter d'entamer un processus de transformation long et difficile.

On pourrait bien sûr – et certains n'y manquent pas – accuser " les décrocheurs " d'être à l'origine de leurs propres difficultés à intégrer les logiques et les conduites de l'institution scolaire. Eux et leur environnement familial et social. On pourrait également déplorer une situation économique et sociale qui ne permet plus aux décrocheurs de trouver une place dans la société et un emploi normalement rémunéré. Mais on peut aussi se dire que le décrocheur scolaire est le " malade désigné " d'un système malade. En thérapie familiale, on appelle malade désigné le porteur du symptôme qui traduit de façon visible et aiguë la maladie du système familial tout entier. Si on considère que le décrocheur est un " malade désigné", un porteur de symptômes, il faut s'interroger sur des dysfonctionnements systémiques, des interactions, des relations, à l'intérieur de l'institution mais aussi autour d'elle.

Ce livre ne se contente pas de nous permettre de comprendre toute cette complexité des causes de la rupture scolaire, il nous propose aussi des perspectives d'action. Exclure et stigmatiser, c'est rester dans l'impuissance, et probablement générer encore plus de violence. En effet, comment pourrions nous lutter contre une violence qui paraît être le résultat d'un ensemble de phénomènes sur lesquels nous n'avons pas de prise ? Comment des enseignants, des chefs d'établissements scolaires, des travailleurs sociaux, pourraient-ils réagir efficacement face aux conséquences de la crise urbaine, sociale et familiale ? La tentation est grande alors de chercher à se protéger par tous les moyens des auteurs de troubles. Ma pratique professionnelle, qui consiste depuis des années à écouter sans a priori et sans jugement les habitants des quartiers populaires mais aussi les policiers, les enseignants, les travailleurs sociaux, les élus et à les faire travailler ensemble sur ce type de problèmes, m'a appris deux choses principales. La première, c'est que la violence s'origine à la fois dans le grand capital à travers la conspiration des multinationales, génératrices d'inégalité, de chômage de masse et de précarisation de pans entiers de la population, et dans la délinquance des banlieues. Il faut traiter ensemble, de façon systémique, radicale et transdisciplinaire, ces deux formes de violence. Quand on ne traite pas les violences circonscrites aux banlieues, l'espace public disparaît, surtout pour les plus défavorisés ; la peur et la haine prolifèrent, avec toutes les conséquences et les risques que l'on connaît. En même temps, on ne peut se contenter de vouloir éradiquer ce symptôme sans tenir compte du terrain qui le produit, de l'état de la société et de ses institutions. On doit voir que tout le système est miné par la violence.



La seconde, c'est qu'on ne peut agir que si l'on considère à la fois que la violence touche d'une façon ou d'une autre tous les membres de la société, et en même temps qu'elle se manifeste de façon extrêmement visible chez les jeunes issus de l'émigration maghrébine et africaine dans les quartiers populaires. Une minorité importante de ces jeunes est à l'origine de violences dont la presse se fait régulièrement l'écho. Le sentiment d'inutilité sociale qui touche une grande partie de la population touche d'autant plus ces jeunes des quartiers populaires qui ont vécu l'échec scolaire et professionnel, le mépris, le racisme et qui vivent dans des familles frappées par les conséquences d'une très difficile sortie de la société patriarcale.

Ce livre propose donc plusieurs pistes d'action, très proches de celles dont j'ai pu éprouver la validité sur le terrain en travaillant avec l'ensemble des institutions qui interviennent dans les quartiers populaires, là où précisément les phénomènes de rupture sont les plus significatifs. En premier lieu, il faut apprendre à travailler ensemble. On remarque que les problèmes de décrochage et de violence sont considérablement atténués lorsqu'il y a dialogue, rencontre et vie d'équipe. Le décrochage est un symptôme qui démontre que les fonctionnements de l'institution traditionnelle, avec ses cloisonnements et ses habitudes de travail solitaire sont devenus terriblement archaïques et inadaptés lorsqu'il s'agit de faire face aux conséquences des mutations économiques et sociales. De plus, même si les valeurs transmises par l'institution scolaire sont toujours d'actualité, le mode de transmission, lui, n'est plus adapté à des publics en interrogation sur l'avenir - fragilisés par la crise urbaine et sociale. Il devient nécessaire d'inventer ensemble - y compris en

tenant compte de la parole de ceux qui ne peuvent entrer dans les cadres proposés ou qui les refusent. Cette parole qu'on n'entend que dans les moments de conflit peut participer à ce que j'appellerai une intelligence collective, devenue nécessaire en ces temps d'incertitude et de recherche.

À partir de là, on voit bien l'importance des aspects relationnels de la vie scolaire : travailler ensemble, c'est aussi apprendre à vivre ensemble – ce que nous ne savons pas bien faire – alors que sont amenés aujourd'hui à se côtoyer des personnes et des groupes qui ne partagent pas toujours les mêmes normes ni les mêmes valeurs. La capacité à être en relation avec l'autre, même dans le conflit, devient aujourd'hui plus encore qu'une qualité ou une vertu, une nécessité. Car le risque est grand que s'éloignent peu à peu les uns des autres - comme dans une dérive des continents – ceux que rien ne rapproche spontanément.

Ce livre dans lequel unissent leurs efforts de compréhension chercheurs, universitaires et acteurs de terrain dit bien la gravité de la situation, la souffrance de ceux qui participent à ces situations dont personne ne sort vainqueur et triomphant mais aussi l'espoir fondé sur l'écoute de tous d'une redécouverte des vertus de l'éducation.

**C. Rojzman**

# Introduction

**Fabienne Tanon**

Faute de jugement, manque de confiance, soupçons : l'éducateur se met à observer l'enfant et finit par le prendre en flagrant délit ; accusations, punitions ; recherche de moyens de prévention efficaces. Recours de plus en plus fréquents aux interdits et à la contrainte. Il ne voit plus les efforts de l'enfant qui tente de remplir proprement une page de son cahier ou une heure de sa vie. Il n'a plus pour lui que les froides paroles de la condamnation.

L'azur de son pardon se fait rare, remplacé par le rouge écarlate de la colère et de l'indignation... (pp. 33-34).

Janusz Korczak, 1979 (traduction française) :  
*Le droit de l'enfant au respect*, Paris, Laffont

Essayer de faire le point sur les questions liant l'école et le social est une tâche bien ardue, cependant elle mérite toute notre attention tant les interrogations se font pressantes devant les images démultipliées d'un malaise social parfois surexploité. Parmi les difficultés que rencontre le système éducatif et qui interrogent la société actuelle se trouve le phénomène du "décrochage" scolaire, autrement dit le départ prématuré d'élèves qui sortent du

système éducatif sans en avoir atteint le terme et qui se retrouvent dans la société "des adultes" sans aucun diplôme pour assurer leur insertion professionnelle. Si ce problème n'est pas nouveau en soi, car ont toujours existé des jeunes quittant le lycée avant le baccalauréat, il n'a acquis que récemment une reconnaissance en tant que tel en France, à l'inverse de ce qui se passe dans les pays anglo-saxons<sup>1</sup>. En juillet 1998 une université d'été s'est déroulée à l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay/St Cloud intitulée : "Comment repenser l'école à partir de la parole des décrocheurs" avec pour objectifs principaux de confronter les représentations des différents acteurs concernés par l'actualisation du refus de l'école (mais non des savoirs) chez les jeunes, d'enrichir la compréhension du processus de cette rupture scolaire, de s'interroger sur les fonctionnements actuels de l'école et des diverses institutions impliquées par le développement de ce phénomène afin de dégager des pistes d'actions possibles et/ou des voies d'approfondissements futurs.

A travers leurs interrogations et remises en cause de l'école, les "décrocheurs" nous amènent, nous les acteurs du système, dans sa structure hiérarchique, à repenser notre action, à revenir sur nous-mêmes, sur nos représentations, nos motivations profondes lorsque nous nous sommes engagés dans la voie de l'enseignement. Ces mêmes décrocheurs nous obligent également à questionner le rapport de l'éduqué face au monde environnant à travers le modèle éducatif que nous lui proposons, à savoir la place du sujet dans l'acte éducatif et dans la construction

---

<sup>1</sup> voir par exemple Tesseneer, R.A. & Tesseneer, L.M., 1958 : Review of the Literature on Drop-outs, *Bulletin of National Association of Secondary School Principals*, n° 50, 141-153.

Ou encore Cervantes, L.F., 1966 : *The Dropout : Causes and cures* . Ann Arbor, The University of Michigan Press

sociale concomittante, où selon Serge Lesourd<sup>2</sup> (1996) "apprendre, c'est l'enjeu du désir", celui par lequel la formation est le centre, le moteur d'une dynamique sociale à long terme.

Cette université d'été se voulait avant tout un lieu de parole ouvert, où chercheurs, universitaires, acteurs de terrain et praticiens de l'éducation allaient ensemble débattre, échanger, écouter, réfléchir. Trois thèmes de réflexion se sont construits au fil des discussions, nombreuses et passionnées :

1) le décrochage scolaire est un phénomène complexe qui met en jeu un faisceau de causes et qui demande, de ce fait, une diversité de réponses et de solutions possibles. Il existe un certain nombre de signes avant-coureurs que les enseignants remarquent mais qui ne conduisent pas toujours au décrochage : des échecs répétés, des conflits avec certains professeurs et un fort sentiment de dévalorisation de soi chez l'élève se conjuguent avec une démobilisation scolaire, de l'absentéisme, des incivilités, voire des violences verbales ou comportementales ; une orientation scolaire mal vécue car imposée au détriment de ce que l'élève souhaitait, une non-rencontre entre le désir des enseignants et celui des élèves, des ruptures ou absences de contrat pédagogique clair amènent à une perte progressive du lien éducatif et social, à une perte du sens des objectifs et finalités de l'école pour des élèves confrontés au chômage parental. Les recherches montrent que les élèves en difficulté accordent une place prépondérante aux aspects relationnels dans la vie scolaire,

---

<sup>2</sup> Lesourd S., 1996 : In P. Bouchard, *La question du sujet, en éducation et en formation*. Paris, L'Harmattan.

aspects qui prennent le pas sur les apprentissages ou les savoirs acquis. Les discussions ont fait cependant apparaître que si de nombreux élèves pouvaient se retrouver dans ces situations négatives, ils ne quittaient pas tous le système pour autant. Pourquoi restent-ils ? Pourquoi d'autres décrochent et partent ? Plusieurs hypothèses ont été émises dont celle du rôle primordial du partenariat au sein même de l'établissement comme avec la famille et le quartier. Lorsque je lis dans le Monde du 29 janvier 2000 la narration du conseil de discipline qui exclut définitivement du collège le jeune Thomas pour être en possession de 12 grammes de cannabis, n'est-ce pas là l'exemple même d'un cas qui aurait dû trouver sa solution grâce à une chaîne de partenariat cohérente où la détresse de l'adolescent aurait pu être prise en compte et entendue ? Une sanction s'imposait certes, mais fallait-il répondre par l'exclusion définitive de l'établissement ou fallait-il la négocier à l'intérieur de l'établissement, avec l'élève et ses camarades de classe afin de lui donner validité et sens ?

2) Le décrochage est un phénomène qui dépasse le cadre purement scolaire et pour le prévenir ou y remédier cela nécessite des équipes et un travail en partenariat, à l'interne dans l'institution et à l'externe avec le quartier, les familles, les associations. Ce thème du partenariat fut très présent au cours de ces journées, aussi bien avec les interventions en ateliers que dans les débats. Les exemples d'établissements et de projets fonctionnant sur la base d'une prise en charge collective des élèves avec délégation des responsabilités, centration sur les élèves considérés comme sujets et non comme objets, liaison forte avec les familles et le quartier font apparaître des taux faibles de décrochage, même dans des zones dites difficiles. Dans cette approche le travail en équipe est à construire au jour

le jour car c'est au quotidien que se gèrent les problèmes au sein des établissements, souvent dans l'urgence, et si un des maillons de la chaîne partenariale manque, les situations dérapent très vite et impliquent encore plus de souffrance pour le ou les élèves et les enseignants. Dans ces équipes, la personne de l'assistante sociale est essentielle car elle assure le lien avec les familles et le quartier, le lien entre l'aspect public de la vie scolaire et l'aspect privé de la vie affective, personnelle et familiale. Le partenariat est souvent multiple, établi avec d'autres institutions et partenaires extérieurs comme la police, les missions locales, la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), des associations de quartier, des structures de soutien scolaire et aide aux devoirs... En fait la notion de travail en réseau s'est imposée, comme l'ont démontré les nombreux exemples cités. Car un collège, un lycée s'inscrivent dans un contexte économique et social précis, ils sont au carrefour d'une dynamique forte où les tensions entre la population locale et la "forteresse" de l'Éducation Nationale sont les enjeux de rapports de pouvoir pugnaces dans lesquels l'élève n'intervient pas. Or tout l'intérêt du travail en partenariat est de redonner sa place à l'élève, de vivifier sa parole et de lui reconnaître le droit de choisir un intermédiaire ou locuteur privilégié.

3) La reconnaissance pleine et entière d'un référent choisi par l'élève en difficulté comme partenaire, voire interlocuteur spécifique, pouvant intervenir dans les réunions et aider dans les prises de décision a représenté une autre idée forte. Cette personne peut être de l'Éducation Nationale comme elle peut être extérieure, liée à la famille, au quartier ou aux activités extra-scolaires de l'élève. Il ou elle est élu(e) par le jeune en raison d'une relation de confiance établie et stabilisée, effectuant un

travail d'accompagnement, de protection, de conseil, de confident qui lui assure une réelle connaissance de la situation et des motivations profondes de l'élève. Dans cette période de l'adolescence où l'entrée dans le secondaire oblige à construire les rapports à autrui dans un nouveau cadre institutionnel, l'identité se renégocie par transitions et la classe de quatrième, puis celle de seconde, sont souvent décisives dans la poursuite ou non de la scolarité. C'est ici que l'adulte choisi comme référent privilégié a toute son importance pour suivre le jeune, l'écouter, l'aider à sortir des ornières de la vie scolaire. Il a été constaté que chaque fois qu'un jeune en difficulté scolaire bénéficiait d'une telle relation privilégiée d'accompagnement la tendance au décrochage diminuait nettement. Il est donc demandé à l'Education Nationale de reconnaître ce référent comme un partenaire à part entière dans toute décision destinée à faire intervenir des professionnels dans un projet avec le jeune, dans une action de 'remobilisation' pédagogique, éducative et sociale. Dans le cas du jeune Thomas cité dans le Monde (cf supra), ce référent était présent au conseil de discipline dans la personne d'un ami voisin de la famille avec qui l'adolescent avait une relation privilégiée, personne n'a entendu ce qu'il avait à dire au sujet de Thomas, le Principal n'en a pas tenu compte et a décidé l'exclusion. Que peut-on espérer pour cet adolescent de 14 ans dans deux ans ?

Bien d'autres thèmes ont été abordés, je ne vais pas les développer tous ici. J'invite le lecteur à les découvrir en parcourant cet ouvrage. Articulé en trois parties, ce livre cherche à mêler discours de chercheurs et témoignages d'acteurs scolaires ou extra-scolaires peu habitués à écrire dans des ouvrages académiques. Aussi leurs contributions



sont des éclairages indispensables pour saisir les dynamiques en jeu, sur place et au quotidien, intervenant dans le phénomène de la rupture scolaire. La première partie, intitulée *Du dysfonctionnement du lien élève, culture, famille, école : regards croisés*, s'ouvre sur le travail d'Anna Vasquez-Bronfman qui interroge l'école comme lieu de socialisation et de culture avant toute chose. Michèle Guigue examine ensuite l'école comme le lieu de l'organisation du travail de l'élève et s'interroge sur le sens du décrochage dans cette institution. Ariel Cordier apporte un regard transversal sur le lien jeune-école-famille à partir de différentes études en France et au Canada. La deuxième partie est centrée sur *Quelques situations concrètes au collège*, ce dernier apparaissant de plus en plus comme le lieu où se met en place le phénomène de la rupture scolaire. Cette partie commence par le travail d'observation et d'analyse détaillée fait par Angela Xavier de Brito dans un établissement parisien qui mettait en place une section technologique. Vient ensuite le texte de Jacques Boutou qui nous décrit le quotidien des petits décrochages dans son collège de Grenoble, suivi de la description faite par Laurence Ribeaucourt et Michel Métro de l'expérience menée depuis plusieurs années dans le collège Jean Jaures de Montfermeil. Si Jacques Boutou interroge avec beaucoup de sensibilité sur les conditions de vie offertes aux enfants dans son collège, Laurence Ribeaucourt et Michel Métro nous montrent comment une équipe pédagogique solidaire se mobilise dans leur établissement pour accompagner les élèves. En troisième partie, intitulée *De la prévention à la remédiation : quelles réponses, quels partenariats ?*, une série de textes nous amène vers différentes démarches entreprises pour essayer de répondre au phénomène, en commençant par le travail entrepris par la MAFPEN de Versailles sur la question de

la démobilisation scolaire (Liliane Guignard et Gilles Maurelet), en continuant avec les dispositifs des classes relais (Elisabeth Martin), en passant par les actions d'accompagnement scolaire (Claudine Dannequin), en poursuivant avec la question de l'inappétence scolaire et l'expérience de la Formation Rhône-Alpes de Qualification (Marie-Cécile Bloch et Bernard Gerde), et en terminant par les approches partenariales mises en place dans une Mission Locale (Michel Bonnet).

Cependant cette présentation ne serait pas complète si je ne mentionnais pas les poèmes composés par des jeunes d'un lycée professionnel sur le thème "Et si l'école était une couleur ?" qui sont insérés ici et là dans l'ouvrage, au début de chaque partie, comme une respiration. Il s'agit là de travaux d'élèves en section métallurgie, dirigés par Mme Landier-Cadoux dans son atelier d'écriture et rassemblés dans une brochure intitulée "Paroles de lycéens".

Je tiens à remercier toutes les collaborations qui ont accompagné la réalisation de cet ouvrage, à commencer par Gérard Desbois, responsable du service de formation continue à l'ENS et Micheline Le Berre, grâce à qui l'université d'été qui est à la base de ce livre, n'aurait pu avoir lieu. La présence de Geneviève Gavelle tout au long de cette université d'été et lors de la conception du livre a été stimulante et enrichissante. Mes remerciements vont également à Marie-Christine Duval, alors Chef de la Mission Académique pour la Formation des Personnels de l'Education Nationale de Versailles, qui a accompagné notre projet d'université d'été dès son élaboration et qui en a soutenu la réalisation. Ce livre doit également beaucoup à tous les participants de cette université d'été, trop nombreux pour qu'ils soient nommés individuellement,

mais qu'ils reçoivent ici l'expression de ma reconnaissance pour toutes les discussions intenses qui ont animé les ateliers et qui nous ont permis d'avancer dans la réflexion sur ce sujet complexe.

Pour conclure, il apparaît que si les dispositifs mis en place pour répondre aux demandes, aux souffrances et aux urgences soulevées par ce phénomène sont pertinents et tous nécessaires, ils demeurent néanmoins insuffisants pour pouvoir faire face à la gravité de la situation, qu'il y faut plus de conviction de la part des pouvoirs publics et des politiques éducatives, et que nous ne pourrons y arriver qu'en réunissant les acteurs de l'institution scolaire, les élus locaux, les partenaires sociaux et associatifs et les familles dans des programmes d'actions concertés, alternatifs, innovants, attentifs à la souffrance des élèves comme des enseignants, qui permettent vraiment de "repenser l'école".

Comme une vague nouvelle, une jeune génération est en train de monter. Ils arrivent avec leurs défauts et leurs qualités : créez leur des conditions pour qu'ils puissent devenir meilleurs. (p. 52).

Janusz korczak, 1979.

